

## *Michel et Gustave : une biographie pour le plaisir*

Alain FERRY\*

Pour le dire avec les mots de Pascal, je suis tout étonné et ravi quand, m'attendant à voir un auteur, je trouve un homme. C'est ce qui m'est arrivé en lisant le *Flaubert* de Michel Winock.

Pour écrire sa biographie, Michel Winock n'a pas décrété qu'il ne dirait jamais *JE*. Pour relater la vie de Flaubert, son éthique éditoriale n'a pas été celle de l'impersonnalité, cette impersonnalité voulue et prônée par celui qui écrivait à Louise Colet, le 6 novembre 1853 : « Rappelons-nous toujours que l'impersonnalité est le signe de la force » ; qui, le 1<sup>er</sup> septembre 1852, avait écrit à la même : « Le public ne doit rien savoir de nous » ; ou, le 9 décembre de 1852 encore, cette phrase qui est devenue un postulat de son credo artistique : « L'auteur, dans son œuvre, doit être comme Dieu dans l'univers, présent partout, et visible nulle part ». Dans son livre, Michel Winock<sup>1</sup> retrouve cette question quand elle se repose lors des échanges épistolaires avec George Sand, laquelle lui reproche cette volonté d'effacement qui lui vient dès qu'il se met à sa table de travail : « Quelle drôle de manie ! Quelle fausse règle de bon goût ! » (p. 393-394)

On sait que, dans ses livres de haute prose, Flaubert n'a pas partout ni constamment observé cette règle. Et j'ai aimé, lisant la biographie de Michel Winock, qu'il ne se soit pas infligé une diète qui l'aurait astreint à ne jamais se faire entendre à titre personnel. Dès la première ligne de son enquête, il a eu le bon goût de dire *JE*, et il a d'emblée défini son étude comme « Une biographie pour le plaisir ».

\* *Professeur de Lettres et écrivain*

---

1. Michel Winock, *Flaubert*, NRF Gallimard, 2013. Pour les citations de ce livre, nous indiquerons la page entre parenthèses dans l'extrait cité.